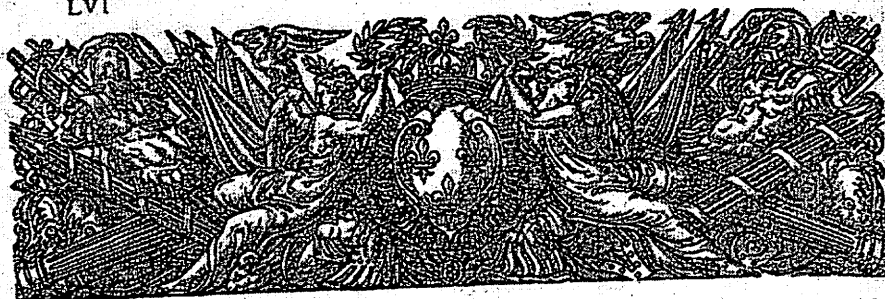


1709





LE SECOND LIVRE, DES Animaux & de l'excellence de l'homme.

De la nature des bestes brutes. CHAPITRE I.

Gal. li. i. de
l'usage des
parties.



Le Lièvre
court de
grande
vitesse.

Les bestes
douces de
certaines
vertus natu-
relles.

ES bestes brutes different grandement les vnes des autres, pource que leurs natures sont differentes: Car des animaux, les vns sont hardis, les autres timides, les vns feroches, les autres priuez, & comme ciuivilizez, autres comme solitaires, aucuns sont armez de coquilles, & escailles, comme le Crocodile, & la Tortue, & plusieurs poissons: autres d'aiguillons & espines. Le Cheual a l'ongle forte, & comme animal leger, superbe & courageux, il a esté pourueu & fait braue des crins. Le corps du Lyon, magnanime, hautain & cruel, est armé de dents & ongles, ce qui se voit au Taureau & Sanglier: car le Taureau a des cornes, & le Sanglier des dents descouuertes, comme naturelles armeures. Le Lièvre, comme estant animal paoureux & craintif, a le corps defarmé, & totalement nud: mais en recompense, il est viste & soudain à la fuite: car aux animaux paoureux, la vitesse leur est donnee, & aux hardis les armes. Il y a vne infinitez d'autres proprietiez admirables, & de singulier artifice aux animaux, en sorte qu'il est impossible les comprendre & escrire. Somme, les animaux ont chacun vne chose particuliere, comme le boeuf la force, le serpent l'astuce, la furie du taureau, la patience du mouton, la fierté du crapaur, la subtilité du renard, la stolidité de l'asne, la cruauté du tygre, la douceur de la colombe, la preuoyance du forny, la negligence du tesson, la fidelité du chien, l'infidelité du muler, la glourronnie du loup, la sobriété du cameleon, la prudence de l'elephant, l'odeur de la ciuette, la puanteur du bouc, la docilité du barber, la salété du porc, la netreté de l'escurieue, la hardiesse du lion, la timidité du lièvre, & plusieurs autres choses qui seront declarées cy apres. Si nous voulons contempler leurs façons de faire, nous trouuerons qu'elles sont douées de certaines vertus naturelles en chacune affection de courage, en prudence, force, clemence, discipline. Elles se cognoissent les vnes les autres, discernent entre elles, appetent les choses qui leur sont vtils, fuyent le mal, euitent le peril, pouruoyent à l'aduenir, amassent ce qui leur est necessaire, presagent le beau & mauuais temps: elles ont monstré plusieurs choses aux hommes, elles ont vn sentiment exquis, elles chantent en musique, elles ont vne industrie & amitié à la conseruatiō de leurs petits, elles ont intelligēce du pays où elles naissent, elles gardent vne singuliere chasteté, concorde & amour les vnes enuers les autres: elles sont armees pour cōbatre & se defendre, elles se laissent appriuoiser aux hommes, elles patient & sifflent, elles cognoissent la voix l'vne de l'autre, elles font entre elles comme vne petite republique, elles cognoissent ce qui leur est bon ou mauuais, tant pour preseruer leur santé, que pour se guarir elles mesmes: elles scauent quelle diete il leur faut tenir, & de quelle viande elles doiuent vser, & quels remedes elles doiuent

LXVIII LE SECOND LIVRE DES ANIMAUX

Mais ce n'est chose merueilleuse que les bestes terrestres puissent estre appriuoisees avec les hommes, veu que les Aquatiques le peuuent estre, entre lesquelles on nomme les anguilles. Plusieurs auteurs ont escrit de la Murene : semblablement que Crassus a eu vne Lamproye, laquelle estoit si appriuoisee, qu'elle luy obeissoit, dont luy auoit donne vn nom comme à vne beste domestique, & l'appellant la faisoit venir vers luy. Icele est morte, en pleura: ce que Domitius luy ayar reproché d'auoir ploré sa Murene, luy respondit, qu'il auoit eu trois femmes, sans en auoir ploré vne seule.

Plutarque.

Comme les Animaux ont appris aux homes à fourbir, & aiguiser leurs armeres, & faire embuscades. CHAP. XVI.

Les guerriers sont fort songneux à cōtregarder leurs armes, à fin qu'elles ne se rouillent & gaster, & pour ce ils les font souuentefois fourbir: mais il y a plusieurs bestes qui ne leur doiuent de retour. Et quant à ce point, les Porcs sangliers aiguissent leurs dents. Les Elephans, pour ce que l'vne de leurs dents, avec laquelle ils fouillent, arrachant les plantes, herbes & racines, dont ils se nourrissent, en est ordinairement mousee, vsee & espointee, ils contregardent tousiours l'autre pointee & assilee, pour s'en seruir aux combats cōtre les Rhinoceros, & autres ennemis. Ledit Rhinoceros est aussi long que l'Elephant, mais plus bas de iambes, & a son pelage de couleur de bouis, piccoté en plusieurs endroits, & façonné & armé comme il se verra par sa figure cy apres.

La dent de l'Elephant est Pyroire qui sert à plusieurs ouures, & mesme en medecine.
Rhinoceros
Les Sangliers.

Les Sangliers aiguissent pareillement leurs defenses pour assaillir ou se defendre.

Du Lyon.

L Lyon chemine tousiours les pattes fermees, à fin que ses ongles soyent enferrez au dedans comme en vne guaine, de peur que la pointe ne serompe, & aussi qu'on ne les puisse suivre à la trace: car à peine la peut-on trouver, ains seulement de petites marques de ses pieds, & peu apparentes: & ainsi les animaux contregardent leurs armes, pour s'en seruir au besoing. Les Toreaux presentent le combat avec les cornes, & sequipent au combat comme vaillans gendarmes & cheualiers. Le Rar d'Inde, comme dit Plutarque, ne differe en rien d'un gendarme pour batailler, tant bien il se sçait couvrir de boue & de fange, qu'il semble proprement qu'il soit armé d'un halécrot & cuirasse, lors qu'il doit batailler contre le Crocodile, neantmoins que ledit Crocodile soit vne beste si forte & cruelle, qu'elle mange les hommes, & ce Rar d'Inde est si petit, qu'il le fait fuir. Cela se fait par vne chose indigne, que nature met aux cœurs des grands animaux, pour les espouuenter d'une peur & crainte, mesme où il n'y a point de danger pour eux: comme l'Elephant est espouuente par vn pourceau, & vn Lyon pour vn Coq, veu qu'il est escrit du Lyon, qu'il ne se retourne point pour quelque chose que ce soit. Telles craintes autresfois sont aduenues à de bien grandes armées prestes à combattre, qui ont esté mises en routte & fuite pour vn lieure, qui sortit d'un buisson: Car depuis qu'il y en eut vn ou deux effraiez, par la soudaine sortie de ce lieure, tous les autres furent semblablement effraiez & espouuentez, comme si tout eust esté perdu & desconfit, pensant qu'il y eust quelque grand danger. On trouue à ce propos en l'histoire de Philippe de Comines, que des chardons qui estoient en vn champ, seirent peur aux Bourguignons aupres de Paris, en la guerre qu'eut le Roy Louys vnzieme, avec le Comte de Charolois. Il aduint qu'aucuns de l'armée virent des chardons en grand nombre, plantez en vn champ pres Charanton: & pour ce que le temps estoit couuert & obscur, il leur sembloit que c'estoit l'armée du Roy qui estoit sortie de Paris, & là arrestee, leur faisant alte: & apres qu'ils en eurent porté les nouvelles à leur armée, & qu'on en eut enuoyé d'autres pour les reconnoistre, trouuerent que ceste armée demouroit tousiours là plantez sans bouger, dont la peur leur fut encore redoublee, & toute la nuit se tindrent tous en armes: Et le lendemain le iour estant vn peu plus esclairci, ils cogneurent que c'estoyent chardons: parquoy ce n'estoit pas merueille s'ils auoyent tenu bon sans reculer, (mais aussi ils n'auoyent point auancé:) Et ceux qui en auoyent porté les nouvelles, furent bien fort honteux, toutesfois ils furent excuzez pour l'obscurité du temps.

Le Toreau.

Rar d'Inde.

Armes mises en routte par vn lieure.

Philippe de Comines.

Chardons seirent peur aux Bourguignons pres Paris.

Les

A chasse les poux, puces, punaises, & morpions: & tue les vers contenus au ventre, & principalement si on en frotte le creux du nombril. Si on en frotte le lieu où habitent les punaises & scorpions, il les fait mourir, & empesche que plus n'y retournent. Or il y a de deux especes d'argēt-vif, naturelle & artificielle: de la naturelle il s'en treuve coulant par les veines & cauites de la terre, comme on voit en diuers lieux: & aussi il se treuve entre les metaux, & aux voustes des fodines d'argent. De l'artificielle il s'en fait de mētion, aussi de ratisseures de marbre, cōme escrit Vitruue. Il est vray semblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, & principalement de plomb, & du Cinabre. Telles especes & differences se peuuent cognoistre par leur couleur fusque & noirastre, par leur substance lente & espesse qui en coulant laisse vestige cras, comme excrement de plomb. Le meilleur de tous est celuy qui est pur, clair, subtil & blanc. Et pour le purifier de son plomb & autres excrements, & le rendre bon & tres-subtil, c'est le faire bouillir en vinaigre avec saulge, rosmarin, thym, lauende, ou le faire aualer à vn chien vne liure à la fois: puis l'ayant reiecté par le siege, le cueillir, & de rechef le faire vn peu bouillir audit vinaigre. Cela fait, on peut dire estre vn maistre Iehan, qui fait choses grandes & quasi miraculeuses, pourueu qu'on le sçache bien manier à luy faire saulter le baston: Car à peine se trouue-il homme, qui se puisse vanter d'entendre sa nature & vertu en tout & par tout. Les Alchemistes ont si grande opinion de ce maistre Iehan, que la plus part d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argēt, pour cuider l'arrester, & toutefois n'en ont encore sceu venir au bout. Les riches en sont deuenus pauures, pour l'auoir soufflé, & les pauures, idiots, insenséz, & tous deschirez. Il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le fait monter en haut, encore qu'il soit fort pesant, & aussi luy fait quitter l'orsou plus grand amy qu'il ait point.

Deux especes d'argēt vif.

Vitruue au 7. li. de son architecture

Vif-argēt nommé par l'Auteur maistre Iehan

Discours de la Licorne.

CHAP. XLVII.

C **D** **A** R C E que plusieurs s'estiment bien assurez, & munis contre la peste, & toutes sortes de poisons & venins, par le moyen de la corne de Licorne ou Monoceros, prise en pouldre, ou en infusion: j'ay pēché faire chose agreable & profitable au public, si par ce discours i examine ceste opinion tant inueterée, & toutefois fort incertaine. Premièrement on entend par ce mot de Licorne, vne beste naissante en fort lointain pays, ayant vne seule corne au front; qui est prise comme chose miraculeuse contre tous venins, & fort estimee des Rois, Princes, & grands Seigneurs, & mesme du vulgaire. Les Grecs l'appellent *Monoceros*, & les Latins *Vnicornis*. Et de pouuoir dire & asseurer à la verité quelle est ceste beste, il est fort difficile, mesme qu'aucuns doutent que ce ne soit vne chose fausse, & controuuee par le vulgaire, laquelle avec le tēps soit venuë en opinion, & que quelqu'vn en peut auoir escrit, soit par simplicité, ou delectation; voulant emplir ses liures de choses merueilleuses & extrauagantes, se souciant bien peu si elles estoient vrayes, ou fausses. De fait la description de ladite Licorne porte avec soy vne doute manifeste, veu que les vns disent que c'est vne beste incogneue & estrange, & qu'elle naist aux Indes, les autres en Ethiopie, d'autres es terres neufues, les autres es deserts: dont on peult coniecturer (comme dit André Marin, medecin tresdocte de Venise, au liure qu'il a fait de la fausse opinion de la Licorne) que ce peu de cognoissance que lon en a eu iusques à present en nostre Europe, comme d'vne chose estrange, a esté donnee par gens Barbares, lesquels, comme il appert, n'ont peu dire autre chose, sinon qu'elle naist es deserts, & qu'elle est foliraire, & hante les lieux inaccessibleles; & partant que c'est vne chose qui se voit fort rarement. Qui demontre assez, que ces gens là n'en sçauent rien au vray, & qu'ils n'en parlent que par opinion & par ouy dire.

Intention de l'Auteur

Description de la Licorne.

Variété d'opinions touchant la description de la Licorne.

VIII.CVI VINGTYNIESME LIVRE,
 CHAPITRE XLVIII.

Les premiers
 auteurs qui
 ont escrit de
 la Licorne,
 peu renom-
 mez.

Ctesias.

Eliau parle
 d'ourenle-
 ment de la
 Licorne.

Differēce de
 la figure.

Variētē des
 auteurs en
 la descrip-
 tion de la
 corne de
 Licorne.

Confusion en
 l'esperitēze.

Ce qui fait
 douter des
 vertus de la
 corne de Li-
 corne.

Chose diffi-
 cile à croire.

Philoftrac.
 chap. i. l. 7.

Promesses
 impossibles.



AVANTAGE les auteurs qui en ont escrit du commencement, estoient fort peu renommez, & n'en faisoit on pas grand cas. Car le premier qui en a escrit (comme on peut voir en Pline au liure 8. chapitre 21.) fut Ctesias, duquel Aristote en son liure 8. de son histoire des Animaux, chapitre 28. parle comme d'un auteur peu croyable. Or touchant Eliau, il semble qu'il en doit auoir parlé à la verité, cōme ne faisant profession que de parler des animaux: & toutefois lon voit qu'il est en doute, en parlant tousiours en ces termes: On dit, ils disent, on entend. Et ce par ce que tous les auteurs qui en ont escrit iusques à present, en ont tous parlé diuerfement. De fait, que comme ils sont differents en la description des lieux, où naist ladite Licorne, ainsi sont ils de la forme d'icelle. Les vns disent, qu'elle ressemble à vn Cheual, les autres à vn Asne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant; autres à vn Rhinoceros, autres à vn Leurier d'attache. Bref chacun en dit ce qu'il en a oüy dire, ou ce qu'il luy plaist de controuuer. Les vns en font deux especes, d'autres trois. Il y en a qui disent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'un Cheual, autres fendue comme celle d'une Chèvre, autres comme d'un Elephant, comme Pline, & Eliau. Or lesdits auteurs ne discordent pas seulement pour le regard des lieux de la naissance, ny de la forme de ladite Licorne, mais aussi en la description de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obscur, & qu'elle est blanche en bas, & noire en haut. Vn autre dit que vers le haut elle cite sur le pourpre, vn autre qu'elle est polie, & d'autres que depuis le haut iusques en bas elle est rayee tout à l'entour comme vne coquille de Limaçon, par vn artifice tresbeau. Plus les vns la descricuent moins large, les autres plus longue. Conclusion, tous different, tant les anciens que les modernes: mesmes ils se sont trouuez confus en l'experience de plusieurs cornes pretendues de Licornes, qui se trouuent es thresors des Rois & Princes Chrestiens, en ce que lesdites cornes ne se sont trouuees toutes propres à vn mesme vsage: mais en certaines choses ils ont trouué vray ce qu'en ont dit les anciens, & en beaucoup d'autres, non. Et ce qui en fait douter d'auantage, ce sont les promesses excessiues, & incroyables, que quelques vns mettent en auant des vertus de ceste corne cōtre la Peste, le spasme, mal caduc, contre la siēre quarte, la morsure de chiens enragez, viperes, & piqueures des scorpions, & contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes ils disent qu'il n'est besoin en prendre par la bouche, comme lon fait de la theriaque, & autres alexiteres preseruatifs, mais qu'il suffit que ceste corne soit tenuē seulement à l'opposite du lieu où sera le venin, & que subit le venin se descouure. Et pour faire croire ces miracles, ils se veulent preualoir de quelques tesmoignages des anciens, que les Rois d'Indie faisoient faire des tasses de certaines cornes, où personne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils fasseroient d'estre exēpts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoyent beu dans ces tasses, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduertitez. Bref, vne infinité d'autres promesses impossibles, lesquelles d'autant qu'elles excèdent toute creance humaine, d'autant donnent elles occasion à ceux qui ont quelque peu d'esprit, de tenir pour faux tout le reste qui en a esté dit, & escrit.

CHAPITRE XLIX.



VEL QUES vns pourroyent penser, veu la conformitē de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'est à dire Licorne, que ce fust tout vn. Mais si cela estoit vray, il n'y auroit desia plus de doute qu'il ne fust des Licornes: d'autant qu'il est tout certain, que le Rhinoceros a esté veu plusieurs fois aux spectacles publiques des Romains. Que si c'est vn autre animal different, cōme il est à presupposer, il s'ourd vne autre difficultē plus grande. Car parmy tant d'animaux que lon menoit de toutes les parties du monde es merueilleux spectacles de Rome, il ne se trouue point que lon ait iamais veu vne seule Licorne.

A corne. Et quād l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, l'y mena pareillemēt de tous costez vn bien grand nombre d'animaux fort estranges, & ne list on point qu'il se soit fait iamais vne plus grande recherche, qu'au temps de Gordian. Car voulant triompher des Perles, & celebrer la feste seculiere pour ceste année glorieuse, qui estoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chrestien son successeur a depuis encorē celebré, il y feist cōduire des Ours, des Lions, des grāds Cerfs, des Rhinoceros, Taureaux sauvages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellens, Porcs-espics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux sauvages, & marins, appelez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part se trouue es deserts d'Egypte, & es isles lointaines: entre lesquels fut grand merueille que la Licorne ne fut point amenee avec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perles, la Licorne n'y estoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cause de sa rarité si elle se trouue, comme lon dit, en ces costes là: Qui me fait croire que la Licorne se trouue bien rarement. Et semble, à voir ceste varieté d'opinion entre les auteurs qui en ont escrit, attendu aussi les promesses excessiues & incroyables (comme a esté dit) de *Alian*, & autres, que ce soit vne chose fabuleuse. Cest argument aussi pris des triomphes des Empereurs seroit par moy mal cōduit, & ne cōcluroit pas sil n'estoit prouué, comme ie fais apres au 7. chap. de ce traitté, par l'authorité de *Pausanias*, que *Monoceros* & *Rhinoceros* sont diuers animaux. Parquoy ce seroit alleguer faux contre moy, qu'il y eust des Licornes en ces triomphes, pour ce que on y voit des Rhinoceros, qui sont autres animaux que la Licorne: veu que le Rhinoceros a deux cornes, l'vne au nez, & l'autre sur le dos, au dire de *Pausanias*: & la Licorne n'en a qu'vne, comme monstre le nom *Monoceros*.

Ce que lon faisoit en la dedice de l'Amphitheatre de Diocletian.

CHAPITRE L

C **A** VONS sont d'opinion, que la corne que lon monstre pour corne de Licorne, est vne dent de Rohart, qui est vn poisson de mer. Autres disent que lon ne peut iamais prendre viue la Licorne. D'autres dient en auoir veu vne troupe comme lon voit icy les moutons. Partant ces choses considerées, le lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quant à moy, ie croy que la Licorne n'a encorē esté descouuerte, ou pour le moins bien rarement, & que ce n'est qu'vne imposture de vendre tant de corne de Licorne, que lon fait accroire, comme lon en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy apres. *Aneas Siluius Piccolomini*, qui a esté depuis Pape Pie second, en son liure de l'Asie chapitre 10. escrit de l'authorité d'vn *Nicolas Venetien*, que vers la fin d'Asie, en vne prouince nommee *Marcino* entre les montaignes de l'Indie, & de *Cathay*, il se trouue vn animal, qui a la teste comme vn Porc; la queüe comme vn Bœuf, de couleur & grandeur d'vn Elephant; avec lequel il a vne perperuelle inimitié, portant vne seule corne au front, d'vne couldee de long, laquelle est fort prisee en ces regions là, pour estre (comme ils disent) bonne contre tous venins. *Marc Paul Venetien* en tesmoigne de mesme; lequel a demeuré long temps au seruice du grand *Cham de Tarrarie*, où il a fait plusieurs voyages lointains en *Indie*, & entre les autres choses dignes de memoire, il escrit, qu'au Royaume de *Basine*, où les gens sont du tout barbares, & brutaux, la Licorne se trouue, qui est vne beste sans proportion, peu moindre qu'vn Elephant, ayant la teste semblable à vn pourceau, & si pesante, que tousiours la tient basse, & courbee. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne seule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldees. *Aloysius Cadamustus* en sa *Nauigation* chap. 5. dist; qu'en vne certaine region des terres neuues lon trouue des Licornes, que lon prend viues. *Louys de Barthame*, Espagnol en son voyage d'*Ethiopie*, & mer rouge, descrit auoir veu en la *Mecque*; cité principale de l'*Arabie*, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'vne semblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poulain d'vn an, ayant chacun vne corné au front, l'vne de trois brasses de long, & l'autre de deux, ayant la couleur d'vn cheual bay, la teste de cerf, le col court, peu de crins, les iambes meures, l'ongle fendu comme vne cheure. *Plin* dist; que la corne de Licorne est noire,

Dent de Rohart prise pour corne de Licorne. La Licorne ne peut estre prise viue.

Imposture de vendre tant de corne de Licorne. *Aneas Siluius*.

Marc Paul Venetien.

Licorne ayant la teste semblable à vn pourceau.

Licornes prises viues.

Deux Licornes venus en la Mecque dedans le Serrail du Roy.

Opinion de *Plin*.

Recepte
d'un baulme
excellent
pour les
playes d'har-
buzes.

fus tous de bien traicter les playes faites par hacquebuttes, en la grace duquel trouuay
façon de m'insinuer pour auoir la recepte qu'il appelloit son baulme, dont il traictoit
les playes d'hacquebuttes, & me feist faire la court deux ans auant que pouuoir tirer la
recepte. En fin avec dons & presens me la donna, qui estoit faire bouillir dans de l'hu-
le de lys, des petits chiens nouvellement naiz, & des vers de terre preparez, avec de
la terebenthine de Venize. Alors ie fus bien ioyeux, & mon cœur assouui d'auoir en-
tendu son remede, qui se rapportoit au mien que i'auois trouué par cas fortoit. Voyla
comme i'appris à traicter les playes faictes par hacquebuttes, non pas par les liures.
Mondit seigneur le Marechal de Mont-jan, demeura Lieutenant general pour le Roy
en Piémont, ayant dix ou douze mille hommes en garnison par les villes & chasteaux,
lesquels se battoient à coups d'espee, & d'autres bastons, & mesme à coups de hacque-
buttes, & sil y auoit quatre blesez i'en auois tousiours les trois, & s'il estoit question de
couper vn bras ou vne iambe, ou trepaner, ou reduire vne fracture ou dislocation, i'en
uenois bien à bout. Mondit seigneur le Marechal m'enuoyoit tantost d'un costé, tan-
tost de l'autre, pour penser les soldats signalez qui festoyent battus aux autres villes qu'à
Thurin, de sorte que i'estois tousiours par les champs d'un costé & d'autre. Monsieur
le Marechal enuoya querir à Milan vn Medecin qui n'auoit pas moins de reputation
que defunct monsieur le Grand, pour bien faire la Medecine, pour le traicter d'un
flux hepaticque, dont à la fin en mourut. Ce Medecin fut quelque temps à Thurin
pour le traicter, & estoit souuent appellé pour visiter les blesez où tousiours m'y trou-
uoit, & consultois avec luy, & quelques autres Chirurgiens, & lors qu'auions resolu
de faire quelque oeuvre serieuse de la Chirurgie, c'estoit Ambroise Paré qui y mer-
toit la main, là où ie le faisois promptement & dextrement, & d'une grande assen-
surance, dont ledit Medecin m'admiroit d'estre si adextre aux operations de Chirurgie,
veu le bas aage que i'auois. Vn iour deuisant avec mondit seigneur le Marechal,
luy dict,

Testimoigna-
ge de la dex-
terité de
l'auteur.

Signor, tu hai un Chirurgico giouane di anni, ma egli è vecchio di sapere & di esperienza: Guardalo bene, perche egli ti fara seruicio & honore.

C'est à dire, Tu as vn ieune Chirurgien d'aage, mais il est vieil en sçauoir & experien-
ce, garde le bien: car il te fera seruice & honneur. Mais le bon homme ne sçauoit pas que
i'auois demeuré trois ans à l'hostel Dieu de Paris pour y traicter les malades. En fin
monsieur le Marechal mourut de son flux hepaticque. Estant mort, le Roy enuoya
monsieur le Marechal d'Annebaur pour estre en sa place, lequel me feist cest honneur
de me faire prier de demeurer avec luy, & qu'il me traiteroit autant bien ou mieux que
monsieur le Marechal de Mont-jan. Ce que ie ne voulois point, pour le regret que i'auois
d'auoir perdu mon maistre qui m'aimoit intimement. Ainsi m'en reuins à Paris.

Mort du
Marechal
de M^ont-jan.

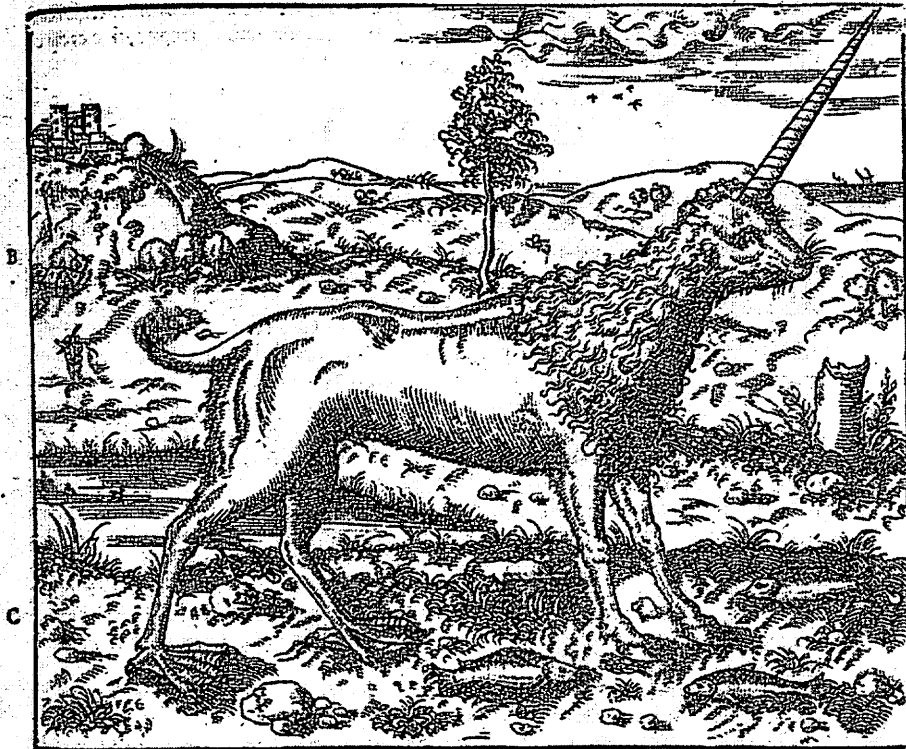
Voyage de Marolle, & de basse Bretagne. 1543.



E m'en allay au camp de Marolle avec defunct monsieur de Ro-
han, où i'estois Chirurgien de sa compagnie, là où le Roy François
estoit en personne. Il fut aduerty par monsieur d'Estampes, gou-
uerneur de Bretagne, comme les Anglois auoyent fait voile pour
descendre en la basse Bretagne: & le prioit de vouloir enuoyer pour
secours messieurs de Rohan, & de Lual, attendu que c'estoyent les
Seigneurs du pays, & que par leur faueur ceux du pays pourroyent
repousser l'ennemy, & garder qu'il ne print terre. Ayant receu cest aduertissement de-
pescha lesdits Seigneurs pour aller en diligence au secours de leur patrie, & leur fut do-
né à chacun autant de pouuoir comme au Gouverneur, de façon qu'ils estoyent tous
trois Lieutenans du Roy. Ils prindrent volontiers ceste charge, & partirent promp-
tement en poste, & me menerent avec eux iusques à Landreseau, là où nous trouua-
mes tout le monde en armes, le rostein sonnât de toutes parts, voire à cinq ou six lieues
autour des haures, à sçanoir, Brest, Couquet, Crozon, le Fou, Doulac, Laudanec, cha-
cun bien munis d'artillerie, comme canons, doubles canons, bastardes, mousquets,
passe-volants, pieces de campagne, couleurines, serpentines, basilicques, sacres, faulcons,
faulcon-

A corné est fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle te sera icy représentée.

Figure du Camphur animal amphibie.



Or il ya plusieurs autres animaux marins qui n'ont qu'une seule corne, & beaucoup d'autres animaux terrestres: car on a veu des chevaux, chèvres, & daims, pareillement des taureaux, vaches & asnes, auoir vne seule corne. Parquoy Monoceros ou Vnicorne, est vn nom qui conuient à tout animal qui n'a qu'une seule corne. Or considerant la variété des escriuains, & des cornes qui sont toute differentes les vnes des autres, lon peut croire veritablement qu'elles sont de diuerses bestes engendrees en la mer, & en diuerses contrées de la terre. Et pour la renommee des vertus qu'on attribue à la Licorne, chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne.

CHAPITRE LI.



DATZ Aga, Orateur de Soliman, atteste auoir veu en l'Arabie deserte, des Licornes courantes çà & là à grands troupeaux. Quant à moy ie croy, que s'estoyent plustost des Daims, ou Chèvres de ce pays-là, & non des Licornes. Philostrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chapitre 1. liure 3. dict, qu'aux marests voisins du fleue Phasis se trouuent des Asnes sauuages, portans vne corne au front, avec laquelle ils combattent furieusement comme taureaux: de laquelle corne les Indiens font des tasses qui garantissent l'homme de toute sorte de maladie le iour qu'il y a beu, & s'il est blessé ce iour-la, il ne sent aucune douleur. D'auantage, il peut passer par le trauer d'un feu sans se bruller nullement. Mesme il n'y a ve-

Idatz Aga,
Orateur de
Soliman.

Philostrate
liv. 3. chap. 1.

VIII. CX VINGTUNIÈSME LIVRE,

Appolonius
Tyancus.Responce
fort sub-
tile.

nin ny poison beu, ou autrement pris, qui luy puisse nuire: & que pour ceste cause il n'y a que les Rois qui boiuent dans lesdites rasses: de fait, que la chasse desdits Asnes n'est permise qu'aux Rois du pays: & dont on dict, qu'Appolonius Philosophe graue, regarda curieusement ceste beste sauuage, & avec grande admiration considera sa nature. Quoy voyant Damis, luy demanda s'il croyoit ce qu'on disoit de la vertu desdites rasses: Je le croiray, dit-il, quand j'entendray que le Roy de ce pays sera immortel. Responce que ie delibere dorensuuant faire à tous ceux qui me demanderont, si ie croy ce que lon dit des vertus de la corne de Licorne.

CHAPITRE LII.

Discord des
auteurs.

OINDRE n'est la contrariete des auteurs touchant le naturel de ladite Licorne. Car Pline au lieu cy dessus allegué, la dict estre la plus furieuse de toutes les bestes: mesmes qu'elle hurle fort hideusement, & que jamais on ne la prend viue. Cardan la dict pareillement estre fort cruelle, comme naissant es lieux deserts d'Ethiopie, en terre orde, & entre les crapaux & bestes venimeuses. Gesnerus dict, que le Roy d'Ethiopie en l'Épistre Hebraïque qu'il a escrite au Pontife de Rome, dict, que le Lyon craint infiniment la Licorne, & que quand il la voit, il se retire vers quelque gros arbre, & se cache derriere ledit arbre. Lors la Licorne le voulant frapper, fiche sa corne bien auant dans l'arbre & demeure là prise, & lors le Lyon la tue: toutesfois il aduient aucunesfois autrement. Autres au contraire la disent fort douce, benigne, & d'une mignotise la plus grande du monde, pourueu que lon ne l'offense point. Louys de Barhamme en ses Navigations cy dessus alleguees, est de ceste opinion, niant les Licornes estre cruelles, comme en ayant veu deux enuoyees d'Ethiopie au Soudan, qui les faisoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse (où est le sepulchre de Mahomet) enfermées en certains treillis, qui n'estoyent nullement farouches. Theuet dit auoir voyagé en ceste region-la, & s'estre enquis diligemment des habitans: n'auoir toutefois iamais sceu rencontrer homme qui en eust veu, ou qui eust peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceste beste.

Louys de
Barhamme.

Ocho.

Ocho dict auoir veu & manié à Rome, au magazin du tresor des Papes, vne corne de Licorne, qui estoit luisante, & polie comme yuoire, & qu'il fut fort esmerueillé de la voir si petite, se prenant à rire, veu qu'elle n'auoit à grand' peine que deux palmes de longueur: on luy dist que par le trop grand & frequent vusage de l'auoir maniee, elle estoit deuenue ainsi petite. Il y en a aussi qui est gardee par grande singularité dans le chœur du grand temple de Strasbourg, laquelle est de longueur de sept pieds & demy, encoré lon a coupé furtiuement le bout de la pointe, laquelle sans cela, seroit encoré plus longue. Elle est par le bas de la grosseur d'un bras, & va en tortillant comme vn cierge qui est tors, & s'estend vers la pointe en forme de Pyramide, estant de couleur noirastre par dehors, comme vn blanc sally pour auoir esté manié, & par dedans elle est blanche comme yuoire, ayant vn trou au milieu comme pour mettre le petit doigt, qui va tout au long. Les cornes qui se montrent aux festes solennelles publiquement à Venise au temple de saint Marc, different de ceste-la en grandeur, couleur, & figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre elles. Pareillement en l'Eglise de saint Denys en France il y a, à ce qu'on dit, vne corne de Licorne, qui en grosseur, longueur, & figure, se rapporte aucunement à celle de Strasbourg. Or si lesdites cornes ne sont de vrayes Licornes, de quelles bestes sont elles? dira quelqu'un. Theuet a opinion, que telles cornes ne sont que dents d'Elephants, ainsi cernelees, & mises en ceure.

La corne de
Licorne gar-
dee à Stras-
bourg.Les cornes
de Licorne,
que lon tra-
sire à venise.

Demande.

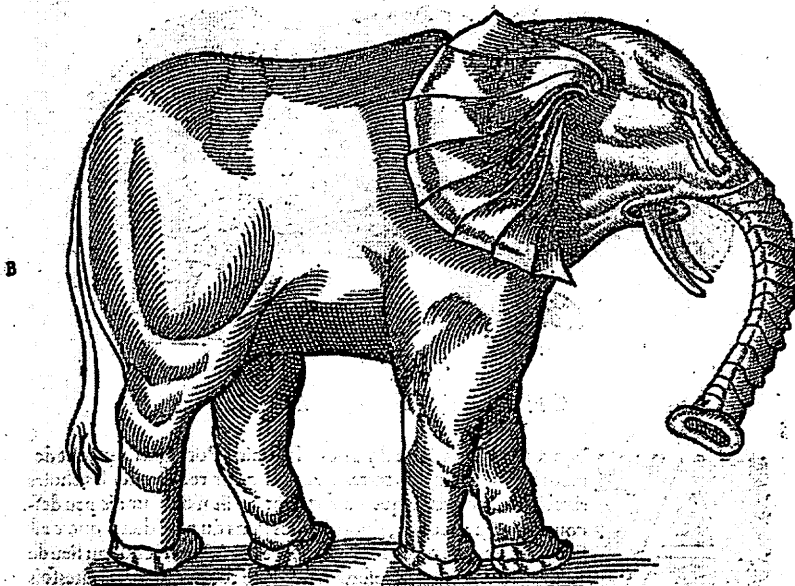
Responce.

Dent de Ro-
hart.Les dents de
Elephants se
peuent am-
ollir &
estendre.

Car ainsi, dit-il, les desniaiseurs qui se trouuent en leuant, vendent les rouelles des dents de Rohart pour cornes de Licornes, les creusent & allongent à leur aise. Et à la verité ceste corne de Licorne estant bruslee, rend & respire semblable odeur que l'yuoire. Et à fin que ceste façon de contrefaire ne semble impossible, Cardan dit, que les dents des Elephants se peuent amollir & estendre comme les cornes de Bœuf.

Figure

Figure d'un Elephant.



C Louys de Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Parthois, duquel j'ay fait mention cy deuant, dict auoir veu en Alexandria d'Egypte deux aiguilles, appellees les aiguilles de Cesar, hautes & grandes à merueille, neantmoins chacune roütre d'une piece: & tiennent pour vray qu'elles sont de pierres fondues. Hors ladite ville environ huit cent pas, il y a vne Colonne, qui s'appelle la Colonne de Pompee, de merueilleuse grosseur, & hauteur, tellement qu'elle est tout ce que peut faire le plus fort homme, de jeter vne pierre sur le sommet d'icelle. La grosseur est telle, que cinq hommes ayés les bras estendus, ne la pourroyent entourer: neantmoins on dict qu'elle est toute d'une piece, & de diverses couleurs de pierres, comme noire, grise, blanche, incarnate, & dit-on qu'elle est aussi de pierres fondues: que si ainsi est, que de telle matiere on ait peu construire les dites aiguilles & colonne, qui empêchera que lon ne puisse contrefaire les cornes de Licornes?

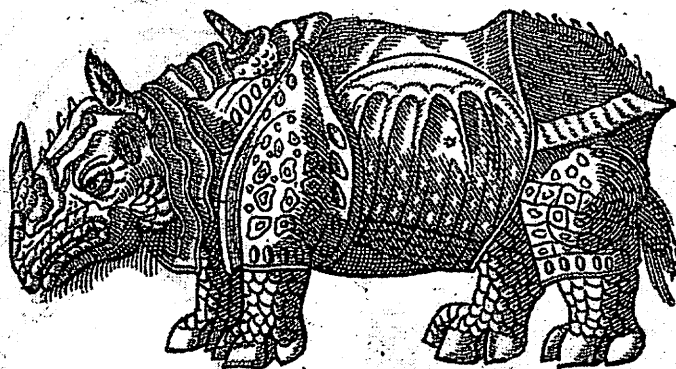
Colonne de Pompee.
Les pierres se peüent fondre.

CHAPITRE LIII.

D **P**A S A N T A S écrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & n'oti vne seule: l'une sur le nez, assez grande, de couleur noire, & de grosseur & longueur de celle d'un Buffle, non toutefois creusée dedans, ny tortue, mais toute solide, & fort pesante: l'autre luy sort en haut de l'espaule, assez petite, mais fort aigue. Par cela apparoit que ce ne peut estre la Licorne, laquelle n'en doit auoir qu'une, comme testifie son nom Monoceros. On dict qu'il ressemble à l'Elephant, & quasi de la mesme stature, sinon qu'il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus, la teste comme un pourceau, le corps armé d'un cuir escailé & treidur, comme celuy du Crocodile, ressemblant aux bardes d'un cheval guerrier. Festus dit, que quelques-uns pensent que ce soit un bœuf sauvage d'Egypte.

Description du Rhinoceros.
Festus.

Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.



CHAPITRE LIIII.

ANDRE Baccy, dit qu'il y a des Medecins Portugais, qui ont demeuré long temps és terres neufues pour rechercher les choses rares & precieuses, lesquels afferment qu'ils n'ont jamais peu decouvrir de la Licorne, sinon que les gens du pays dient que c'est seulement vne corne de Rhinoceros, & qu'elle est tenue au lieu de Licorne, & comme preseruatif contre tous venins. Toutesfois Pline escrit particulierement en son liure 8. chapitre 20. que le Rhinoceros est vne espece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit, que du temps de Pompee le grand il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne sur le nez. Or le Rhinoceros estant merueilleusement ennemy de l'Elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, & se met en bataille contre luy valeureusement, comme vn taureau, & demeure vainqueur, & tue l'Elephant: duquel combat Saluste du Barras en son 6. liure de la Sepmaine fait mention par ces vers:

*Mais cest esprit subtil; ny cest enorme corps
 Ne le peut garantir des cauteleux efforts
 Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
 Conduit d'aueugle rage, ains plustost qu'il assaille
 L'aduersaire Elephant, affile contre vn roc
 De son armé muscau le dangereux estot:
 Puis venant au combat, ne tire à l'auenture
 La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:
 Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,
 Qui seule craint le fil de l'aiguise cousteau.*

De Barras en la Sepmaine.

Figure

Figure du combat du Rhinoceros contre l'Elephant.



CHAPITRE LV.



L se trouue es Indes plusieurs sortes d'animaux, ayans vne seule corne, comme vaches & taureaux, cheuaux, asnes, cheures, daims, Monoceros: autres ayans deux cornes, & plus. Et pour la renommee des vertus que lon attribue à la Licorne, il est vray semblable, que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne, comme auons dit cy dessus. Theuer tome 2. liure 23. chapitre 2. dict, qu'en la Floride se trouuent de grands Taureaux, que les Sauvages

Il y a plusieurs bestes es Indes, qui n'ont qu'une seule corne.

appellent Butrol, qui ont les cornes longues seulement d'un pied, ayant sur le dos vne tumeur, ou bosse comme d'un chameau, le poil long par dessus le dos, de couleur fauve, la queuë comme celle d'un Lyon. Cest animal est des plus farouches qu'on sçache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse appriuoiser, sil n'est desrobé, & rayuy petit à sa mere. Les sauuages se seruent de leur peau contre le froid: & sont ses cornes fort estimées, pour la propriété qu'elles ont contre le venin: & partant les Barbares en gardent à fin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent allant par pays.

Butrol. Corne d'iceluy estre les poisons.